

En préparation de la fête de la Toussaint notre attention a été retenue par la Béatitude « Heureux les doux » en lien avec la veillée présentée au stade de France, lors de la venue du Pape Léon XIV en France. A revoir sur <https://www.youtube.com/watch?v=R1gTDRetvXI>

Le premier royaume né, restait à bâtir une civilisation, monastères, écoles, hôpitaux, hospices, villes, routes, bibliothèques.

Les grands ordres naissent transformant en profondeur les mœurs et les caractères. De nos œuvres restent quelques vertus : la constance, la tempérance, la prière, le travail. Radegonde, Mathilde, Robert, Albéric. Nous sommes les fondateurs. Nos communautés sculptent paysages et cultures, imprégnant l'histoire de France pour les siècles. Je suis Bernard de Clairvaux, Dans un monde qui fait du bruit, nous choisissons le silence. Quand certains bâtissent des palais, nous construisons des monastères.

Rend justice aux pauvres comme aux riches sans exception de personne.

En août 1239, pied nus, **Louis IX**, roi de France, fait entrer la sainte couronne dans Paris.

France de l'humilité, le plus grand du royaume se fait serviteur des pauvres

Faut-il être puissant pour changer les choses, pour qu'il y ait plus de justice ?



car ce que vous faites aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites, vous a-t-il enseigné.

France de l'humilité

Quel a été leur chemin ?

Un peu plus tard à Montpellier **Roch** renonce à ses richesses pour soigner les pestiférés tandis que **Vincent Ferrier** à Valence devient prédicateur et en Bretagne défend les pauvres contre les puissants.

Et **Colette**, en Picardie, use sa bure brune de **Clarisse** en priant pour les enfants abandonnés,

« Le Christ, étant l'égal de Dieu, s'est humilié, en acceptant la forme de serviteur et en obéissant jusqu'à la croix (cf. Ph 2, 6-8) ».

C'est le chemin de l'humilité du Fils que nous devons imiter. Suivre le Christ veut dire entrer dans ce chemin de l'humilité. Le texte grec dit *tapeinophrosyne* (cf. Ep 4, 2): ne pas penser en grand de soi-même, avoir la juste mesure. Humilité. **Benoît XVI**

Le contraire de l'humilité est l'orgueil, comme la racine de tous les péchés. L'orgueil qui est arrogance, qui veut avant tout le pouvoir, l'apparence, apparaître aux yeux des autres, être quelqu'un ou quelque chose, n'a pas l'intention de plaire à Dieu, mais de plaire à soi-même, d'être acceptés par les autres et — disons — vénérés par les autres. Le « moi » au centre du monde : il s'agit de mon moi orgueilleux, qui sait tout.

Être chrétien veut dire dépasser cette tentation originelle, qui est aussi le cœur du péché originel, d'être comme Dieu, mais sans Dieu; être chrétien, c'est être vrai, sincère, réaliste. L'humilité est avant tout vérité, vivre dans la vérité, apprendre la vérité, apprendre que ma petitesse est justement la grandeur, parce qu'ainsi, je suis important pour le grand tissu de l'histoire de Dieu avec l'humanité.

C'est précisément en reconnaissant que je suis une pensée de Dieu, de la construction de son monde, et que je suis irremplaçable, c'est précisément ainsi, dans ma petitesse, et seulement de cette manière que je suis grand. C'est le début de l'être chrétien: vivre la vérité. Et c'est seulement en vivant la vérité, le réalisme de ma vocation pour les autres, avec les autres, dans le corps du Christ, que je vis bien.

Apprenons ce réalisme : ne pas vouloir apparaître, mais vouloir plaire à Dieu et faire ce que Dieu a pensé de moi et pour moi, et ainsi accepter aussi l'autre. Le fait d'accepter l'autre, qui est peut-être plus grand que moi, suppose précisément le réalisme et l'amour de la vérité ; il suppose de m'accepter moi-même comme «pensée de Dieu», comme je suis, dans mes limites et, de cette manière, dans ma grandeur.

M'accepter moi-même et accepter l'autre va de pair ; ce n'est qu'en m'acceptant moi-même dans le grand tissu divin que je peux accepter aussi les autres, qui forment avec moi la grande symphonie de l'Eglise et de la création.

Je pense que les petites humiliations, que jour après jour nous devons vivre, sont salutaires, parce qu'elles aident chacun à reconnaître sa vérité et à être ainsi libérés de cette vaine gloire qui est contre la vérité et ne peut pas me rendre heureux et bon.

Accepter et apprendre cela, et ainsi apprendre et accepter ma position dans l'Eglise, mon petit service comme grand aux yeux de Dieu. Et c'est précisément cette humilité, ce réalisme, qui rend libres.

Si je suis arrogant, si je suis orgueilleux, je voudrais toujours plaire et si je n'y parviens pas je suis malheureux, et je dois toujours chercher ce plaisir. Lorsqu' en revanche, je suis humble j'ai la liberté aussi d'être en opposition avec une opinion dominante, avec les pensées des autres, parce que l'humilité me donne la capacité, la liberté de la vérité. *Pape Benoît XVI*

C'est le premier point du discernement

Mt 5, **05 Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.**



Gestes et attitudes

Quel rapport entre humilité et douceur ?

La « douceur », (Ep 4, 2), en grec *praus*, c'est-à-dire « doux, paisible » ; et il s'agit là aussi d'une vertu christologique comme l'humilité, qui est suivre le Christ sur ce chemin de l'humilité.

Ainsi, *praus*, être doux, être paisible, signifie suivre le Christ qui dit: **Venez à moi, car je suis doux de cœur** (cf. Mt 11, 29). Cela ne veut pas dire faiblesse. **Le Christ peut aussi être dur, si nécessaire, mais toujours avec un cœur bon, la bonté, la mansuétude restent toujours visibles**

Dans l'Écriture Sainte, le terme « **les doux** » est parfois tout simplement le nom donné aux croyants, au **petit troupeau des pauvres qui, dans toutes les épreuves, restent humbles et fermes dans la communion du Seigneur** : chercher cette douceur, qui est le contraire de la violence.

Et saint Pierre rappelle à son tour l'attitude de **Jésus pendant la Passion: il ne répondait pas et ne menaçait pas, car il «s'en remettait à Celui qui juge avec justice» (1 P 2, 23)**. Et la douceur de Jésus se voit **beaucoup pendant sa Passion**. *Pape François*

Ils ne conquièrent pas la terre; il n'est pas dit «heureux les doux parce qu'ils conquerront la terre». Ils en **«héritent»**. **Heureux les doux, parce qu'ils «hériteront» la terre. Dans les Écritures, le verbe «hériter» a un sens encore plus vaste. Le peuple de Dieu appelle précisément «héritage» la terre d'Israël qui est la Terre de la Promesse.**

Cette terre est une promesse et un don pour le peuple de Dieu, et elle devient le signe de quelque chose de beaucoup plus grand qu'un simple territoire. Il y a une «terre» — permettez-moi le jeu de mots — qui est le Ciel, **c'est-à-dire la terre vers laquelle nous marchons: les nouveaux cieux et la nouvelle terre vers laquelle nous allons** (cf. Is 65, 17; 66, 22; 2 P 3, 13; Ap 21, 1).

Alors, le doux est celui qui « hérite » le plus sublime des territoires. Ce n'est pas un lâche, un «mou» qui se trouve une morale de repli pour rester en dehors des problèmes. Pas du tout! **C'est une personne qui a reçu un héritage et ne veut pas le disperser.**

Le doux n'est pas quelqu'un d'accommodant, **mais il est le disciple du Christ qui a appris à défendre une tout autre terre. Il défend sa paix, il défend sa relation avec Dieu, il défend ses dons, les dons de Dieu, en préservant la miséricorde, la fraternité, la confiance, l'espérance. Car les personnes douces sont des personnes miséricordieuses, fraternelles, confiantes et des personnes qui ont de l'espérance.** *Pape François*

Mt 5, **05 Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.**

Cette Terre commence à se dessiner au baptême et prend forme au cours de notre vie pour devenir don total dans la Béatitude du Ciel

« Il y a des gens (les moines) que Dieu prend et met à part... Il y en a d'autres que le Seigneur laisse dans la masse, qu'il ne retire pas du monde... Nous autres, nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis, est pour nous le lieu de notre sainteté »

Madeleine Delbrêl

« À la sainteté, nous y sommes tous destinés, toi, moi et tous les autres... C'est une tâche aisée, car en apprenant à Aimer, nous apprenons à être saints ». Mère Teresa



La sainteté, n'est pas un privilège pour certains, mais un appel pour tous, Tous sont appelés à marcher sur la voie de la sainteté, et cette voie a un Nom, un Visage, celui de Jésus.

Ils l'ont suivi de tout leur cœur, sans conditions, ni hypocrisies... ils ont passé leur vie au service des autres, ils ont supporté les souffrances, et les adversités sans haine, et en répondant au mal par le bien, en répandant la Paix, et la Joie. *Pape François*

« Soutenus ainsi par ceux qui nous ont précédés sur le chemin de la sainteté, nous découvrirons aussi/ les saints qui œuvrent aujourd'hui encore sur notre terre, parce que la semence des saints, n'est pas proche de disparaître : tombée en terre, elle se prépare aujourd'hui encore à donner son fruit. »

Enzo Bianchi
fondateur de la cté de Bose

**Qu'est-ce qui rend une vie vraiment grande ?
Faut-il réussir sa vie ou la donner ?**

**La grandeur n'est pas de dominer mais de servir,
De comprendre la justice vaut plus que l'intérêt,
Que les talents sont une dette envers les plus fragiles,
Que les progrès naissent dans le silence des humbles, loin des honneurs des hommes.**

